



Echos des Onze Tours de Taulignan

janvier 2008

2

Je ne manquerai pas à la tradition de formuler pour vous nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle. Cette année sera, à plus d'un égard, une année importante pour le patrimoine taulignanais.

Au moment où les habitants de Taulignan se préparent à élire leurs représentants, l'association des Onze Tours, a décidé d'écrire aux candidats à la prochaine mandature municipale pour les sensibiliser et leur offrir ses connaissances pour la sauvegarde de notre cadre de vie et de notre patrimoine.

La tour carrée sud est en péril. C'est l'un des soucis des défenseurs des bâtiments témoins de notre passé. Nous serions consternés de devoir débaptiser l'association pour l'appeler « Association des Dix Tours » !

Pour mener à bien tous ses projets, l'association a besoin du concours des élus locaux, des organismes compétents, des associations sœurs et de tous les Taulignanais. Si vous pensez que sauvegarder Taulignan pour nos enfants vaut bien un peu de votre temps, si vous aimez conjuguer patrimoine et environnement, venez agir avec nous. Parce qu'une équipe associative n'a de poids que par le nombre de membres qu'elle représente, vous trouverez dans ce premier numéro de 2008 le traditionnel bulletin d'adhésion annuelle.

Bonne lecture et nos plus vifs remerciements à tous ceux, membres, élus ou professionnels, qui ont manifesté leur intérêt, leurs encouragements ou leurs félicitations lors de la sortie du premier numéro des Echos des Onze Tours de Taulignan.

Françoise Coulon Lousberg,
Présidente.



Tour carrée sud

L'Association des Onze Tours se consacre à la sauvegarde du patrimoine du site de Taulignan, la préservation, la promotion et la recherche de son patrimoine historique, architectural, culturel et environnemental.

Chronique religieuse du 16 novembre 1912 du diocèse d'Avignon *relatée par Huguette Hugonnet.*

Congrès de Valréas sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque d'Avignon,
Gaspard Marie Michel André Latty.

Cette journée, très honorifique pour Valréas, avait été préparée avec soin et enthousiasme. Toutes les paroisses du canton et celles voisines de la Drôme avaient été conviées. La visite à la chapelle des Pénitents Blancs, la magnifique messe en l'église de Notre Dame de Nazareth, le banquet populaire à l'Hôtel Blanc et les discours d'usage -dont certains en langue provençale- furent très appréciés par l'Archevêque qui ne cacha pas sa joie et son admiration. Il profita de l'occasion qui lui était offerte pour jeter un cri d'alarme contre un fléau qui depuis 50 ans faisait en France de plus en plus de victimes : l'**absinthisme**.

Statistiques en main, il précisa que jadis, son diocèse se situait parmi les départements les plus sobres. Il était devenu, avec les Bouches du Rhône, le Gard, le Var et la Drôme, un des plus forts consommateurs de ces liqueurs alcooliques qui opéraient dans l'organisme de si cruels ravages. A l'appui, il cita quelques chiffres : de 15572 hectolitres en 1870, la consommation en France de l'absinthe (en teneur d'alcool pur à 100 degrés) était montée à 172 000 hectolitres en 1908 -dont 65% consommé par notre région-. « Ce qui est effrayant » disait-il, « c'est que l'intoxication par l'absinthe est fatale, inéluctable » et de conclure « **cela est d'autant plus criminel que notre pays abonde en vin généreux dont l'usage est sain et dont l'abus même ne peut avoir que des conséquences passagères et infiniment moins redoutables.** »

Les vigneronns pouvaient-ils trouver meilleur ambassadeur ?



La Fondation du Patrimoine est notre deuxième invitée. Son délégué pour notre région nous explique en quelques lignes, l'essentiel de son action.

Créée par la loi du 2 juillet 1996, la **Fondation du Patrimoine** est une personne morale de droit privé, reconnue d'utilité publique par décret du 18 avril 1997.

Elle a pour mission de promouvoir la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine de proximité **non protégé**.

Afin de réaliser sa mission, la Fondation du Patrimoine :

- **attribue son label fiscal aux particuliers**, permettant de bénéficier d'une déduction fiscale à l'occasion de travaux de restauration du bâti ancien : maisons d'habitations en zone urbaine (ZPPAUP*), fermes, granges, pigeonniers, etc. en zone rurale,
- contribue à **mobiliser le mécénat** en faveur des collectivités locales et des associations par des souscriptions publiques : patrimoine religieux, militaire, industriel, architectures de l'eau, etc.

La Fondation du Patrimoine appuie son action sur un réseau de délégués bénévoles, régionaux et départementaux.

Elle travaille en partenariat avec les services de l'Etat (DRAC*, SDAP*), les collectivités territoriales avec lesquelles elle est liée par conventions, les associations locales et les entreprises pour soutenir les projets de restauration.

En soutenant la Fondation, vous contribuez au développement économique, social et culturel de votre région. Les adhésions et les dons des particuliers ou des entreprises sont déductibles de l'impôt sur le revenu ou les sociétés.

Contact : Jean-Pierre COUREN, délégué départemental adjoint pour la Drôme provençale, Tél. 06 73 87 18 74, jpcouren@orange.fr

*

ZPPAUP : Zone de protection du patrimoine architectural urbain et paysager

DRAC : Direction régionale des Affaires culturelles

SDAP : Service départemental de l'architecture et du patrimoine

Pour vos commentaires, questions ou propositions de thèmes à aborder dans un prochain numéro d'Echos des Onze Tours :
Mairie de Taulignan,
Place du 11 novembre,
26770 Taulignan.
lesonzetours@orange.fr
Pour les visites guidées de Taulignan : Huguette HUGONNET, 04 75 53 61 77

Publication

Dictionnaire des Dialectes Dauphinois par l'abbé Louis Moutier

« Le dictionnaire des dialectes dauphinois de l'abbé Louis Moutier est dans la lignée des dictionnaires dialectaux qui ont fleuri un peu partout en France, tout particulièrement dans le domaine occitan, dans le courant du XIX siècle (...) » Celui-ci « est considéré (...) comme un ouvrage exceptionnel, tant par son ampleur – plus de 25 000 mots – que par la rigueur et la précision dont il fait preuve, (...) notamment dans la réalité phonétique du langage en adoptant un système de transcription phonétique tout à fait original. (...) Au-delà de son inscription dans le temps historique (...), il peut rendre aujourd'hui de très grands services à tous ceux qui veulent étudier ou pratiquer la langue occitane. » Préface de Jean-Claude Bouvier, Professeur émérite de langue et culture d'oc de l'Université de Provence.

L'abbé Louis-Auguste Moutier et Taulignan.

Né à Loriol en 1831, il exerça son ministère à **Taulignan** en qualité de vicaire et de membre de la Fabrique de 1857 à 1860.

Ce dictionnaire contient une moisson de termes répertoriés nulle part ailleurs, où le parler de Taulignan est bien représenté : le nom du village apparaît non moins de 105 fois dans le dictionnaire. La collecte directe de Louis Moutier sur le terrain est aussi enrichie par les envois d'informateurs, comme Peyrol, de Taulignan, qui lui écrit en février 1885 et à qui Moutier propose de devenir membre de l'*Escolo daufinalo dou felibrige* (qu'il préside depuis 1877). L'année suivante Louis Moutier incorpore dans son dictionnaire le glossaire du parler de Taulignan que lui a adressé Peyrol. Présentation de Jean-Claude Rixte.

Pour Taulignan, renseignements et commande au 04 75 53 63 03

Ce dictionnaire a vu le jour grâce à un Taulignanais, Jean-Claude Rixte qui en a assuré l'édition, l'introduction, la bibliographie et les notes.

IEO-26 et ELLUG éditeurs.
902 pages. 38 euros.

DICTIONNAIRE

des

DIALECTES DAUPHINOIS

par l'abbé Louis MOUTIER

*Galo-bouan-toms (galo-byā-tē)
m; galo-bon-toms p; gala-bon-toms #
sm. Roger-bon-toms, bon vivant, nouer
Louis gala-bon-toms banqueton jour e net
Abbaye*

IEO-26 et ELLUG éditeurs

Un plat mythique du Moyen Age : « le blanc-manger »

Les Seigneurs de Taulignan des XI^{ème} et XIII^{ème} siècles, de l'époque des tours, mangeaient certainement de ce plat, réservé alors aux nobles, aux clercs et aux malades. On y trouve uniquement des produits blancs.

La tradition va se perpétuer au fil des siècles dans les hospices et hôpitaux pour soigner les malades avec, dit-on, des résultats spectaculaires.

Une Taulignanaise, Denise Thomas en fait l'expérience, alitée avec une forte fièvre juste avant sa communion solennelle. Le docteur Culty, appelé en urgence, diagnostique « la fièvre de Malte ». Pas question d'être rétablie pour l'événement et la fête familiale prévue à cette occasion. C'est la catastrophe, la déception est trop grande. La maman de Denise se lance dans la préparation de ce bouillon blanc dont la recette se transmettait de mère en fille et l'oblige à ingurgiter plus d'un litre pendant la journée. Toute la cérémonie peut se dérouler comme prévu. Le docteur Culty satisfait mais un peu surpris n'a eu que plus tard l'explication de cette remise en forme subite.

Recette médiévale translatée par Daniel Soudan, président des Rencontres archéo-culinaires.

Matière pour 1,5 litre.

1 carcasse de poulet

300 gr de blanc de poulet

200 gr d'amandes hachées non déshuilées

50 gr d'amandes en poudre non déshuilées

Épices : une cuillère à café de gingembre blanc en poudre

20 gr de sucre blanc

eau de rose alimentaire

laurier, sel, poivre.

Préparation :

1. la veille :

Bouillon de carcasse (eau), un peu de sel et une feuille de laurier. Réduire longuement. Passer au chinois, refroidir vivement, réserver au frais.

Préparer le lait d'amandes : mettre les amandes dans l'eau, chauffer jusqu'à ébullition. Laisser infuser, puis chauffer à nouveau. Réserver au frais.

2. le jour j :

Cuire les blancs dans le bouillon de carcasse, les retirer, passer au mixer (pas trop fin). Remettre dans le bouillon, de même que le lait d'amandes et les épices. Contrôler le goût, rectifier l'assaisonnement. Tenir au chaud.

Servir sans rien ajouter !

Les amandes étaient à l'époque, parées de toutes les vertus. On les a appelées les « génitoires de Jupiter »...



Les annonces

Vous vous intéressez à l'histoire sous toutes ses formes et rédiger quelques lignes est un plaisir,

Creuser dans les réglementations, décrets et textes administratifs ne vous fait pas peur,

Votre vocation est de transmettre surtout aux nouvelles générations,

Vous aimez partager vos connaissances et parler en groupe,

Construire un site internet vous intéresse,

Si vous vous reconnaissez dans un de ces profils, l'association des Onze tours a besoin de vous.

Si la disponibilité vous manque, une communication régulière via le net peut remplacer bien des déplacements.

Si vous étiez déjà membre en 2007, devenez candidat au Conseil d'Administration 2008.

Contactez-nous !

L'agenda

1791-1794, Taulignan n'a pas échappé à la vente des biens confisqués au clergé et à la noblesse. La répartition de ces biens, l'origine des acquéreurs, les incidences sociales et financières pour la commune, voici les points que **Jean Laget**, Président de la Société d'Etudes Nyonsaises propose d'aborder dans son intervention sur la

Vente des biens nationaux de Taulignan

le samedi 15 mars prochain à **17 heures** dans la salle de la mairie. L'Association des Onze Tours vous convie à cette rencontre suivie du verre de l'amitié. Plus tôt ce samedi, la Société d'Etudes Nyonsaises sera l'hôte de l'association pour une visite guidée du village après celle du Musée de la Soie.

C'est le vendredi 4 avril à 18h30 que l'association tiendra son assemblée annuelle dérogeant ainsi au traditionnel rendez-vous de début février. Autre nouveauté, elle aura pour cadre le temple de Taulignan.

Un peu d'histoire...

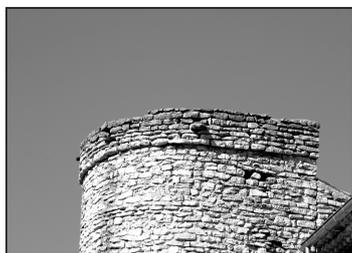
Vers le XIII^{ème} siècle, c'est d'abord la forme angulaire que choisirent les maîtres d'œuvre des premières enceintes maçonnées à tours flanquantes (saillantes). Dans les dernières décennies du XIII^{ème} siècle, les **tours carrées** montrèrent des signes de faiblesse. Les coins saillants, facilement accessibles, permettaient le travail de sape de l'ennemi et l'effondrement de pans de mur. La forme des tours changea, on lui préféra une **surface circulaire** afin de supprimer les angles morts. Pour empêcher les assaillants de s'y retrancher s'ils s'en emparaient, certaines tours furent « ouvertes à la gorge », c'est-à-dire qu'elles ne furent pas fermées du côté intérieur. D'autres, pleines à la base, ralentissaient la sape. Les tours de flanquement arrondies, faisant saillie vers l'extérieur furent adoptées pour recouper les vues et les tirs de défense. Sources : 1, 2 et 4



Tour de flanquement



Tour carrée sud



Tour ouest en demi cercle outrepassé



Tour carrée nord

A Taulignan,

Le plan cadastral napoléonien (1835) montre la présence d'au moins 14 tours. Un document de la même époque le confirme. Pourquoi depuis lors ne nous reste-il que 11 tours, 9 en demi-cercle outrepassé et 2 carrées ? Dans le tome II de son livre, Huguette Hugonnet attribue ces disparitions à l'aménagement de l'accès à l'intérieur du village et à l'élargissement des rues notamment, rue des petits remparts. La suppression des contreforts de la porte nord et de celui de la tour carrée sud procède de la même démarche, on en voit les conséquences aujourd'hui. Cette tour carrée, une des plus anciennes du village, menace de s'écrouler sans intervention adéquate. D'autres tours mériteraient également une restauration comme celles de la Porte Nord mais il faut que la recherche de financement coïncide avec la volonté de restaurer et le soutien public. Puis, il y a celles qui ont subi dans le passé des aménagements malheureux à empêcher à l'avenir telle la tour tronquée ou, plus récemment, la tour nord ouest. Sources : 4, 5 et 6

Sources : 1. Architecture : méthode et vocabulaire. J M Pérouse de Montclos, Centre des monuments nationaux 2004. 2. Castelmaniac.com 2007. 3. Encyclopédie Wikipédia entrée Mâchicoulis 2007. 4. Les châteaux forts « De la guerre à la paix » J. Mesqui Gallimard 1995. 5. Plan cadastral napoléonien Coll. Arch. Départ. de la Drôme cliché AD026 999 3P03601 015. 6. Taulignan Notre village Tome II H. Hugonnet 2000. Photos Taulignan : F. Coulon.

Mâchicoulis (étymologiquement "ce qui permet d'écouler tout ce qui écrase") : ouvertures carrées ou larges rainures pratiquées dans le sol du chemin de ronde d'une tour ou d'une courtine, et permettant d'en défendre le pied en laissant tomber des pierres, des pièces de bois ou des matières brûlantes. Les mâchicoulis existaient dans les hourds de bois que l'on élevait sur les remparts dans les premiers temps du Moyen Age et jusqu'au XIII^{ème} siècle. Mais les hourds étant souvent incendiés par les assiégeants, on les remplaça, vers la fin du XIII^{ème} siècle par des chemins de ronde de pierre bâtis en encorbellement au sommet des murs et tours, et percés de trous rapprochés par lesquels on laissait tomber sur l'assaillant des matériaux de toutes natures comme la pierre et autres projectiles. Le mâchicoulis représente une évolution importante de la défense puisqu'il permet de protéger la base même des remparts. Source 3

Mâchicoulis Porte Nord



Système utilisé à Taulignan : Mâchicoulis sur corbeaux, (le plus courant) qui, par l'intermédiaire des corbeaux s'appuie sur le rempart massif.

Mâchicoulis complets porte de Caen

